

The background of the entire cover is a dark, monochromatic photograph. It depicts a large, rounded mountain or island rising from a body of water. The sky is filled with soft, textured clouds. The overall color palette is a range of dark blues and greys, creating a somber and mysterious mood.

MALINSULA

TOME I

TERRA INCOGNITA

Laurent Bauzac

Laurent Bauzac

Malinsula

Tome I

© Laurent Bauzac, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-2732-9

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Prison fédérale de La Haye (USE - département Benelux) – 15 décembre 2099

Souviens-toi de cette nuit, c'est la promesse de l'infini...

Alors qu'au dehors le chaos devenait paradoxalement un ordre établi, les mots de Dante résonnèrent tel un glas fatidique comme la jeune femme franchissait le seuil du sanctuaire carcéral. Dante et ses cercles de l'enfer... Venait-elle de s'engager dans une spirale infernale ?

Pourtant elle ne parut nullement impressionnée par les multiples sas, scanners et portiques de détection qu'elle dût successivement traverser. Lorsqu'enfin elle croisa le regard écarlate des deux colosses robotiques protégeant l'accès au secteur sécurisé, telles deux grandes statues antiques surveillant les portes des enfers, elle sut qu'elle était parvenue au cœur du pénitencier.

Nantie de sa parfaite maîtrise du contrôle des émotions, passées quelques froides salutations, elle suivit sans mot dire son nouveau comité d'accueil : le directeur de l'établissement et la représentante du cercle sénatorial. Eux-mêmes étaient précédés par deux militaires, bardés de l'équipement complet des forces spéciales, fusil d'assaut et exo-armure.

Les couloirs d'un blanc immaculé défilaient, aseptisés, inondés de lumière sans chaleur, truffés de capteurs, détecteurs et caméras en tous genres. Seul le claquement des talons, et surtout celui des lourdes bottes des soldats, résonnaient contre les parois.

La patience de Vinca Van Suiwierzt fut mise à l'épreuve durant cette immersion dans les bas-fonds de l'univers carcéral. La fouille corporelle et la douche de décontamination l'agacèrent mais elle s'y plia sans aucune contestation. Il fallait en passer par là...

Elle permit à ses tatouages intradermiques de diffuser la dose adéquate de sédatif pour réguler son rythme cardiaque. Son implant temporal lui transmet ensuite les statistiques rassurantes de ses critères de respirations et de tensions ; les fonctions internes de l'appareil n'avaient pas été inhibées par les services de sécurité, contrairement à toutes ses connectivités possibles.

Son statut lui avait permis de s'offrir ce petit bijou issu des biotechnologies les plus avancées, et c'était bien le seul qu'elle possédait car elle ne voulait pas abuser de toutes ces interfaces alliant organique et microélectronique. Elle se refusait à devenir comme ces personnes fortunées qui affublaient et garnissaient leur corps d'amplificateurs de mémoire ou d'impulseurs musculaires, autant d'éléments qui éloignaient l'individu des rives de l'humanité.

Sur le plan physique, Vinca était assurément une arme de séduction massive. Elle pouvait s'enorgueillir de n'avoir eu recours qu'à quelques légères retouches chirurgicales au laser afin de gommer de mineures imperfections. Elle avait cinquante ans mais en paraissait trente. Il en résultait une femme splendide, au corps élancé et fuselé par des exercices quotidiens. Les cheveux auburn, coupés très courts, encadraient ce beau visage qui aurait pu paraître sévère sans le soupçon de bienveillance qui se dégageait de ce regard clair.

Il ne fallait pas non plus les mettre mal à l'aise face à tant de perfection.

Le directeur des lieux, Simon Prunier, en dépit de son ostensible nervosité, ne restait pas indifférent à cette femme, dépêchée par la haute autorité gouvernementale. En témoignaient les petites œillades furtives qu'il adressait à Vinca, se retournant régulièrement comme pour vérifier si elle parvenait à suivre le rythme martial imposé par les deux troupiers.

La politicienne du sénat marchait droit sans se retourner. Elle détestait avoir eu à se déplacer dans un tel endroit, au risque de s'infecter. Et cette Vinca, parfaite, marmoréenne, quelle allure de garce ! Ce qu'elle ne voulait pas s'avouer c'est qu'elle, elle avait dû se farcir d'implants, de bioprothèses, d'injections pour arriver à un résultat bien plus mitigé que celui de Vinca...

Cette psychoanalyste avait intérêt à être bonne pour faire le boulot confié par la présidente !

Le parcours prit fin : ils parvinrent au lieu de l'interrogatoire.

Ils pénétrèrent dans le poste de surveillance, un concentré sur vingt mètres carrés des technologies de surveillance les plus modernes, contigu à une sorte de bureau spartiate ayant pour seul mobilier une table et deux chaises, encastrées au sol. La paroi séparative entre les deux locaux comportait un vitrage teinté blindé et une porte coulissante d'épaisseur considérable.

Devant la console du poste, une femme et un homme étaient assis, pianotant

habilement sur leurs claviers virtuels. Sur les holo-écrans défilaient des données, comme des litanies sans fin, ânonnées par un esprit invisible.

Une fois tout le groupe rentré dans le poste de surveillance, les deux molosses en armure se postèrent de part et d'autre de la porte d'entrée. Le directeur, suant abondamment dans son costume trop près du corps, brisa le silence :

— Je ne comprends toujours pas Miss Van Suw... Suiwierzt. Pardonnez-moi si j'écorce votre nom. Pourquoi prendre tant de risques avec ce qui se passe dehors ? Alors qu'il suffisait d'organiser une séance de visionnage en bonne et due forme. Avec les moyens dont... Miss Van Siwert ? Vous m'entendez ?

Tous virent alors que Vinca Van Suiwierzt était absorbée par l'homme, assis dans la pièce d'interrogatoire, de l'autre côté de la vitre.

Il affichait un visage calme et mature malgré sa jeunesse apparente, encadré par une chevelure abondante rassemblée en un parfait catogan. Il ne pouvait pas les apercevoir mais pourtant son regard bleu et froid semblait transpercer le verre blindé.

Sans détacher son regard de l'homme assis, Vinca demanda si elle pouvait avoir un verre d'eau. Le directeur fit un geste nerveux à l'homme derrière ses claviers qui se leva pour aller chercher un verre d'eau encapsulé, stocké dans une armoire froide encastrée.

Vinca ouvrit l'opercule et but quelques gorgées d'eau. Elle continuait d'observer son « sujet ».

Puis elle décréta d'une voix ferme :

— J'y vais. Seule. Ouvrez-moi la porte.

Machinalement elle posa son verre sur l'angle de la console, ce qui fit frémir les deux informaticiens.

La porte s'effaça et Vinca Van Suiwierzt pénétra dans la pièce. Elle alla s'asseoir en face de l'homme au catogan qui la regardait fixement, un léger sourire aux lèvres.

— Enfin, dit-il d'une voix grave et mesurée. Quelqu'un à qui on peut parler !

La porte refermée, dans le poste de surveillance, Simon Prunier explosa.

— Putain de bordel ! Jusqu'à présent, ce connard n'a pas décroché un traitre

mot malgré tout ce qu'on lui a refile et voilà qu'elle se ramène avec sa dégainée de star pour que l'autre ahuri se détende brusquement et veuille bien ouvrir sa putain de gueule !

La politicienne du sénat, manifestement excédée, répliqua fermement, sans même regarder le directeur :

— Maintenant c'est à vous de la fermer, Prunier. Je n'ose même pas imaginer ce que vos toutous de labo ont pu concocter et lui faire ingurgiter pour qu'il se mette à table, ni même encore ce que vos garde-chiourmes ont pu lui faire subir. Visiblement, ça n'a pas eu l'effet escompté. Maintenant c'est au tour de VVS, envoyée par la présidente *en personne*, de faire le job. Regardez-la à l'œuvre Prunier, c'est une tueuse. Peut-être la meilleure des psychos. Elle va vous le dépecer, votre terroriste, elle va lire en lui comme les devineresses antiques lisaient dans les entrailles des cadavres ! Et maintenant on se tait ! Tout est en place pour l'enregistrement ?

Les deux à la console, se gardant bien d'intervenir, firent un signe positif de la tête, se retenant de pouffer en voyant la tête de Prunier tandis qu'il se faisait tailler un costume par la politicarde. Cette dernière conclut :

— Alors on y va. On écoute ! On surveille ! On capte tout ! C'est peut-être parti pour la révélation du siècle, voire plus...

Dans la pièce nue, Vinca Van Suiwerztfaisait face à cet homme figé.

Ils se dévisagèrent durant de longues secondes.

C'est alors que Vinca eut une curieuse sensation, infime tout d'abord, qui s'intensifia ensuite. Elle eut plusieurs pensées qui affluèrent et s'agrégèrent en une masse d'informations confuses. Ses indicateurs internes commencèrent à lancer des alertes. Son pouls s'accéléra. Elle dut se concentrer pour se réguler. Soutenir ce regard... continuer à l'étudier... Puis elle ressentit le besoin d'une gorgée d'eau.

Malheureusement elle avait laissé son verre sur la console dans le poste... Elle s'apprêtait à se lever lorsque l'homme lui dit alors :

— Vous avez une petite soif Miss Van Suiwerzt ? Mais voyez : votre verre est devant vous.

Vinca resta assise, abasourdie, étreinte par une soudaine angoisse. Son verre d'eau, et c'était bien celui qu'elle avait pris il y a quelques minutes dans le poste de surveillance, était là devant elle, posé sur la table.

Elle fixa l'objet, ne pouvant admettre qu'il s'agissait du même verre d'eau, avec l'opercule soulevé ainsi qu'elle l'avait laissé. Elle avait dû manquer quelque chose. Quelqu'un lui avait forcément apporté son verre pendant qu'elle faisait une sorte d'absence...

Il y a forcément une explication !

— Miss Van Suiwerzt, continua sur un air détaché l'homme au catogan, détendez-vous. Il n'y a aucune raison de vous inquiéter.

— Je ne suis pas inquiète, répondit-elle avec le ton le plus assuré qu'elle puisse prendre malgré son trouble profond. Je suis ici pour vous entendre. Il est temps de livrer ce que vous taisez depuis si longtemps. Nous avons le droit de savoir.

— Toute la question est là, Miss Van Suiwerzt. Comment pouvez-vous juger être en *droit* de connaître ce que je suis en mesure de révéler ? Les humains ont-ils acquis la *légitimité* de savoir ? D'après ce que je constate à travers les événements récents, les conflits, les maladies, les complots, les dictatures, les attentats, et j'en passe, tout part à vau l'eau. C'est navrant.

— Et vous allez me faire croire que vous êtes disposé à nous sauver de l'enfer !

L'homme secoua la tête. Il semblait attristé.

— Pour nous sauver de l'enfer, encore faut-il en connaître les portes dérobées... Connaissez-vous la Divine Comédie, Miss Van Suiwerzt ?

Cette question la surprit. Quelle étrange coïncidence de citer l'œuvre lyrique de Dante alors qu'elle s'en faisait justement référence en entrant dans la prison ! Elle répondit brièvement :

— Oui.

— Très bien. Le récit que je vous propose pourrait s'y relier. Aimez-vous les farces et les fabliaux du Moyen-Âge ?

— Je ne suis pas forcément adepte de ce genre d'allégories...

— Vous vous y ferez. Nous allons partager un assez long moment ; mettez-

vous à l'aise car je vais vous narrer une jolie petite farce théâtrale, Miss Van Suiwerzt. Riche d'enseignements, je vous prie de me croire. La scène s'est déroulée il y a fort longtemps...

Jeu de l'Île et de son D miurge

Acte 1^{er}

Scène 1^{ re}

L'HIDALGO, LE NAIN, LE MOINE-CHEVALIER

—

L'HIDALGO (DU HAUT DE SON DONJON DE LOARRE)

Par Saint Jacques et tous les apôtres,
Mire, Melchior, le fascinant paysage
De ces précieuses terres qui sont nôtres,
Et dont la beauté a travers  les âges !
Il me plaît de pourpenser bien souvent,
Ainsi captivé devant si sublime agrément :
Ha ! Que ne troquerai-je, compaing,
Ma vie à guerroyer en vain,
Contre un destin de simple chevrier,
  me complaire pour l'éternité,